

GLAT

Padova 2016

Actes du Colloque international

Université de Padoue,
17-19 mai 2016

« Acteurs et formes de médiation
pour le dialogue interculturel »



TELECOM
Bretagne



INSTITUT
Mines-Télécom



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI PADOVA

édités par
Michele De Gioia,
Alison Gourvès-Hayward
et Cathy Sablé

*Acteurs et formes de médiation
pour le dialogue interculturel*

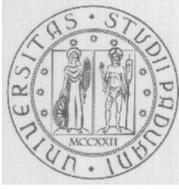
GLAT Padova 2016

Actes du Colloque international (Université de Padoue, 17-19 mai 2016)

édités par

Michele De Gioia,

Alison Gourvès-Hayward, Cathy Sablé



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI PADOVA

Ouvrage publié avec le parrainage de :

Università degli Studi di Padova

Dipartimento SPGI (scienze politiche, giuridiche e studi internazionali)

et dans le cadre du projet de recherche de l'Université de Padoue :

« Ontoterminologia della mediazione.

Un contributo alla mediazione e alle nuove politiche sociali »

(BIRD161093/16)

dirigé par Michele De Gioia

ISBN 978-2-908849

Dépôt légal : 2^{ème} trimestre 2017

SOMMAIRE

Avant-propos	7
Michele De Gioia, Cathy Sablé	
<i>Session A – L'être médiateur</i>	
1. L'ethnologue comme médiateur linguistique et culturel	11
Béatrice Sommier, Alison Gourvès-Hayward	
2. Former à la dimension interculturelle en université : une « médiation de terrain »	21
Laura Nicolas	
3. L'ordinateur : médiateur ou concurrent de l'enseignant dans l'apprentissage de langues étrangères ?	29
Elena Berthemet, Cathy Sablé	
4. Le dessin réflexif comme dispositif de médiation interculturelle dans la formation des enseignants	37
Eva Lemaire	
<i>Session B – Les enjeux sociétaux de la médiation</i>	
5. Négation culturelle ou suicide démocratique : quelle chance pour la survie de l'institution de médiation dans une démocratie libérale en Afrique de l'ouest ?	49
Mathieu Ahoton	
6. La « médiation préventive avec le numérique » dans le contexte du jeu d'argent en ligne : un projet de recherche en phase avec les mots et les maux	61
Jérémy Laboureau, Nada Jonchère, Lucie Dumonceaud-Alidières, Chrysta Pélissier	
7. Le rôle du formateur de langue en tant que médiateur du dialogue interculturel (le cas des réfugiés syriens)	69
Nahâl Khaknégar	
<i>Session C1 – Outils de médiation didactique et interculturelle</i>	
8. La didactique par archetypes pour le dialogue interculturel et la médiation	79
Giovanni Agresti, Silvia Pallini	

9. Un système générateur de récits
au service de la médiation interculturelle 105
Rica Simona Antin, Ioannis Kanellos, Aris Tritas,
Alan Transon, Anne-Gabrielle Caroff, Romain Meillerais

Session C2 – Médiation didactique : le présentiel et le distanciel

10. “Cross-Cultural Connections”.
Mediation in a Bilingual Telecollaboration and Cultural Exchange
between Télécom-ParisTech and Two American Universities 117
Candace Skorupa, Christiane Métral, Mehammed Mack,
James Benenson, Sophie Pietrucci
11. Régulation, corégulation dans l’enseignement à distance 127
Pascal Champain, Claudie Péret

Première conférence plénière

12. La néologie de la médiation 135
John Humbley

Session D – Traduction, terminologie et médiation

13. The translator as mediator:
an example of ideological transmission through phraseology
in the vocabulary relating to refugees and asylum seekers 147
François Maniez
14. Médiation linguistique et interculturelle
dans la communication médicale 161
Madalena Contente, Teresa Lino
15. La métaphore dans les terminologies
comme ressort de médiation des savoirs :
les enjeux de la (re)motivation 169
Micaela Rossi
16. Enseigner la terminologie aux traducteurs :
quelques réflexions sur une expérience didactique
pour la médiation interculturelle en enseignement à distance 179
Anna Joan Casademont
17. Altérité dans le français canadien :
voyage culturel à travers des unités phraséologiques
franco-ontariennes et franco-québécoises 187
Amélie Hien, Ali Reguigui, Valérie Gauthier

Deuxième conférence plénière

18. Médiation et langage de conception 201
Odile Challe

Session E1 – Compétence interculturelle et médiation

19. From Intercultural Communication to Intercultural Dialogue
in France “après Charlie” – The Case for Mediation
in Higher Education Today 211
Vera Dickman, James Benenson

20. L’expérience de mobilité internationale :
quels enjeux en termes de médiation interculturelle ?
Le cas de l’étudiant chinois en mobilité académique 225
Rong Zhang-Fernandez

21. Des jumelages pour s’initier à la médiation interculturelle 233
Juliane Bertrand, Annie Desaulniers

22. Mobilité professionnelle et dialogue interculturel :
la formation en communication interculturelle
comme forme de médiation en milieu professionnel 241
Samira Bezzari, Abdelouahad Mabrou

Session E2 – Médiation linguistique

23. Altérité, identité et intersubjectivité
dans les procédés dénominatifs : le sobriquet
comme fécondité du vivre ensemble 251
Ahmed Boualili

24. Le statut des langues en Italie 263
Cynthia Etheves Santangelo

25. “Mediation strategies” beyond immediate co-text:
recent anglicisms in the French press 275
Carl Storz

Session F1 – Contextes spécifiques de médiation

26. Intercultural mediation through the objects of popular culture 289
Charles Egert

27. Enjeux de la formation des enseignants de FLE :
le rôle d’intermédiaire de l’enseignant
et l’interculturalité dans la classe 297
Fumiya Ishikawa

Session F2 – Médiation interculturelle et didactique des langues

28. Place de la médiation technique dans le cadre
d'un enseignement d'une langue étrangère (FLE)
avec l'utilisation des TICE 307
Gaouaou Manaa, Amina Saker
29. Médiation interculturelle, construction et négociation de sens
en cours de licence de français langue étrangère :
des contraintes socioculturelles à l'acceptation de « l'autre » 313
Nedjma Cherrad
30. Vers une compréhension conceptuelle de l'interculturel :
conception et réalisation d'une grille
de médiation interculturelle 321
Amel Maouchi

Session G – Diversités culturelles et médiation

31. Une approche de la médiation par un modèle interprétatif.
Le cas de la langue bretonne sur Internet 333
Jean-François Blanchard
32. Interculturalité et diversité culturelle au prisme de la variabilité
des modes de médiation institutionnelle et culturelle 343
Kalli Giannelos
33. La médiation dans les déclarations du Président
François Hollande 353
Francis Chiappone

Altérité dans le français canadien : voyage culturel à travers des unités phraséologiques franco-ontariennes et franco-québécoises

Amélie Hien, Ali Reguigui, Valérie Gauthier

Observatoire de la langue française en Ontario

Université Laurentienne, Département d'études françaises, Sudbury, Ontario, Canada

L'étude de la phraséologie d'une langue permet, entre autres, de rendre compte de l'imbrication de la langue et de la culture ainsi que de la nécessité d'appréhender les phrasèmes en vue de faciliter l'intercompréhension et la communication interculturelle. Les objectifs de cet article sont doubles. D'abord, analyser des unités phraséologiques du franco-ontarien et du franco-québécois dans le but de montrer les références socio-culturelles que celles-ci contiennent et qui en font des régionalismes. Ensuite, faire état des divers moyens dont on dispose pour rendre ces locutions (ces types de phrasèmes qui seront étudiés), compte tenu de leur opacité sur le plan sémantique, accessibles à des francophones d'origines culturelles diff. L'étude se fonde sur un corpus érentes. constitué d'unités phraséologiques ayant trait au hockey, à la nature et à la religion, etc. dressé à partir de sources orales et de sources écrites diverses et validé auprès de sujets franco-ontariens et franco-québécois.

Mots clés : *phrasèmes, médiation, locutions idiomatiques, figement, communication interculturelle, canadianismes, variations linguistiques.*

Attachez vos tuques avec de la broche, car vous découvrirez, pour ceux qui ne le savent pas encore, les significations des expressions comme : virer sur un dix cents, être crinqué ben raide, capoter ben raide, ne pas niaiser avec la puck, avoir une belle garnotte, etc.

Espérons que la puck va rouler pour nous, et que vous resterez pognés avec nous, ainsi nous pourrions démonter qu'il est possible de faire une vente de garage sans mettre son garage en vente (et sans même en posséder un), de mettre un article à vendre sans qu'il soit en vente, de sauter la clôture sans être athlète, d'avoir son voyage sans aller en voyage ; de s'enfarger dans les fleurs du tapis sans posséder de tapis, etc. Même si vous n'êtes pas du genre senteux (rassurez-vous, le senteux n'est pas une personne qui sent mauvais) qui n'arrête pas d'écornifler, nous espérons avoir réussi à piquer votre curiosité.

COMMUNICATION ET VARIATION LINGUISTIQUE

La communication n'est ni atemporelle, ni ahistorique, ni asociale dans les langues de spécialités (Gambier 1991), *a fortiori* dans la langue commune qui est davantage soumise aux variations. La variation et la variabilité sont des propriétés inhérentes aux langues naturelles et c'est, entre autres, grâce à elles que les langues ont la capacité de satisfaire les besoins de leurs locuteurs et de s'adapter à l'évolution des sociétés dont elles sont les moyens de communication et les véhicules culturels. Les variations, qu'elles soient diachroniques, diaphasiques, diastratiques, diatopiques, chronolectales, etc. sont des témoins de la vitalité des langues et de la créativité de leurs locuteurs. Toutefois, l'efficacité souhaitée dans l'intercompréhension entre les locuteurs d'une même langue peut être compromise du fait, justement, de certaines variations. Alors, comment appréhender la signification dans la communication, quand, par exemple, des expressions à fortes connotations régionales sont utilisées ? Comment éviter que l'interlocuteur ne soit déstabilisé, voire désemparé devant des expressions référant à une histoire, une société, un mode de vie ou un climat spécifique bref, un vécu qui n'est pas le sien ? Voilà autant de questions auxquelles nous tenterons de trouver des réponses.

OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

À partir de l'analyse de productions orales (enquête de terrain, télévision, radio) de francophones de l'Ontario et du Québec ainsi que de celle d'écrits divers, nous avons constitué un corpus d'expressions à fortes connotations socio-culturelles référant, entre autres, à la vie sportive, économique et politique du Canada en vue des objectifs spécifiques suivants : d'abord, porter un regard sur l'altérité linguistique fondée sur des différences culturelles en analysant quelques unités phraséologiques, en l'occurrence des locutions dont des expressions idiomatiques dans le français parlé en Ontario et au Québec. Ensuite, voir dans quelle mesure la médiation à travers le cotexte et celle par des outils lexicographiques, pour ne citer ici que ces deux formes, pourraient faciliter la compréhension de ces expressions. L'objectif global visé est ainsi de suggérer des formes de médiation pour une communication plus efficace entre francophones canadiens et non canadiens.

En d'autres termes, nous tentons de trouver des stratégies qui permettraient de surmonter les défis et les bris qui pourraient survenir lors d'une communication interculturelle, à cause de l'usage de ces locutions.

COMMUNICATION ET INTERCULTURALITÉ

Par communication interculturelle, nous entendons la communication qui a lieu entre individus de provenances culturelles différentes. Il s'agit donc de processus symboliques de négociation de sens impliquant des personnes d'origines culturelles différentes. La communication interculturelle est aussi la discipline qui étudie ces processus, discipline qui se trouve au carrefour de plusieurs champs d'étude tels que la linguistique et l'anthropologie. À partir des années 1960, cette problématique a donné naissance à plusieurs théories qui se regroupent selon deux grands courants de la psychologie interculturelle : la communication interculturelle comparative et la communication interculturelle interactionniste. Nos propos s'inscrivent ici dans la perspective de la théorie de la communication interculturelle interactionniste.

Dans ce type de communication, et cela n'est plus à démontrer, l'efficacité est souvent difficile à atteindre et peut être inversement proportionnelle aux différences culturelles entre les interlocuteurs. Ces différences peuvent porter, entre autres, sur la vision du monde, l'organisation des connaissances, les références socio-culturelles (politique, sport, économie, religion, etc.). Les facteurs ainsi énumérés peuvent se refléter dans les mots et les expressions employés, en l'occurrence dans les locutions et plus particulièrement encore dans les expressions idiomatiques qui constituent des défis de taille dans la communication interculturelle.

PHRASÈME, LOCUTION ET IDIOTISME

Afin de préciser notre conception des notions de locution et d'idiotisme dont nous allons nous servir tout au long de ce texte, nous nous proposons de commencer par la catégorie générique qui les inclut, à savoir le phrasème.

Brève circonscription du cadre notionnel

- *Phrasème*

Par phrasème, nous entendons un énoncé polylexical, un syntagme, non libre. Le phrasème est lexicalisé, figé, et est donc appris et reproduit en bloc par les locuteurs. C'est un « élément cohésif très important des opérations mentales collectives et de la "culture partagée" d'une langue » (Bardosi 1999 : 1). Les phrasèmes s'organisent en pragmatèmes contraints par des facteurs extralinguistiques (la situation de communication) et en sémantèmes contraints par des facteurs linguistiques. Les phrasèmes qui nous intéressent ici sont ceux contraints par les facteurs linguistiques, à savoir les phrasèmes sémantiques ou sémantèmes.

○ *Locution*

Parmi les phrasèmes sémantiques, on peut distinguer deux sous-catégories selon qu'ils possèdent un sens compositionnel ou non, comme le montre la représentation d'Anscombe et Mejri (2011) ci-dessous. Dans le cadre de notre travail, nous ne nous intéresserons qu'aux phrasèmes non-compositionnels, c'est-à-dire aux locutions.

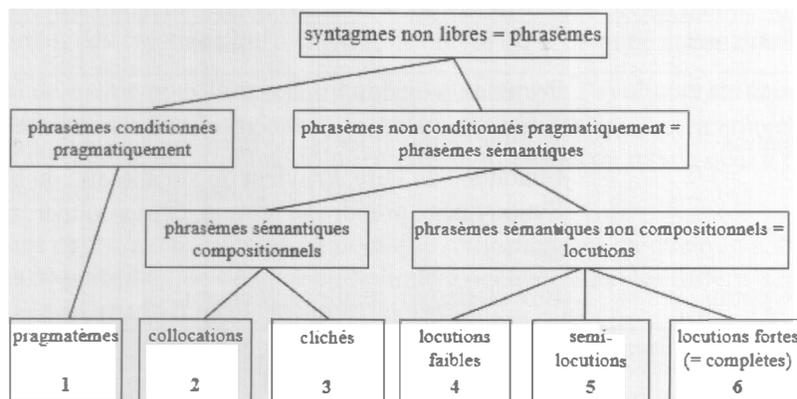


Figure 2 : Typologie des phrasèmes

(Tiré d'Anscombe, Mejri 2011)

La sous-catégorie de phrasèmes sémantiques regroupe divers types de locutions, à savoir des locutions fortes ou complètes, des semi-locutions et locutions faibles ou quasi-locutions en partant des plus opaques aux plus transparentes. En nous fondant sur Mel'čuk (2011 : 4-5), nous pouvons établir les trois distinctions suivantes :

- La locution complète n'inclut dans son sens aucun des sens de ses éléments constitutifs. Son degré de transparence est nul et son degré d'opacité, plus élevé que celui des deux autres types de locutions (ex : 'NE PAS AVOIR FROID AUX YEUX') [être téméraire, entreprenant ou audacieux]).
- La semi-locution, quant à elle, englobe dans son sens uniquement le sens d'un de ses éléments constitutifs, mais pas en tant que pivot sémantique, car il adopte un nouveau sens pour cela (ex : 'LOUP DE MER' 'marin très expérimenté' = 'homme dont la profession est de naviguer sur mer et qui est très expérimenté').
- La locution faible, elle, est plus transparente que les deux premières, car elle prend en compte le sens de tous ses éléments constitutifs, même si elle adopte comme pivot sémantique un nouveau sens comme dans le cas de la semi-locution (ex : 'ROUGE À LÈVRES' 'fard coloré (rouge) pour les lèvres').

○ *Locutions idiomatiques*

Les locutions idiomatiques ou idiotismes sont avant tout des locutions, c'est-à-dire des phrasèmes sémantiquement non compositionnels. L'opacité au niveau de leur sens est maximale et la contrainte au niveau syntaxique, totale. Cela signifie donc que le degré de figement est maximal ici et que le sens de la locution ne correspond pas à la somme des sens de ses parties. On ne peut donc pas déduire le sens global à partir des sens des éléments constitutifs d'une locution idiomatique (ex : prendre la poudre d'escampette). Non seulement son sens n'est pas compositionnel, mais en plus, elle ne participe pas à la formation d'une « forme plus large » (Gross 1996 : 4).

Rôles des locutions idiomatiques dans les canadianismes

Les locutions idiomatiques jouent des rôles particuliers dont les deux suivants (Bardosi 1999) :

Évocation ou renforcement d'une image déterminée et conditionnée par l'histoire et la culture de la langue (avec, en général, apparition de valeurs métaphoriques et connotatives). Nous avons relevé les canadianismes suivants pouvant entrer dans ce cadre :

Canadianismes	Sens
Avoir de l'eau dans la cave	Porter un pantalon trop court.
Accrocher ses patins	Arrêter de travailler ou de faire une activité qu'on avait l'habitude de faire. Provient du vocabulaire du hockey. Synonymes : prendre sa retraite, démissionner, décrocher les gants
Etre vite sur ses patins	Etre alerte, vif, réagir rapidement.
Ne pas avoir la tête à Papineau	Ne pas être très intelligent, perspicace. Allusion à Louis-Joseph Papineau (1786-1871), célèbre tribun populaire, qui passait pour très intelligent. Chef du parti patriote, il a défendu les droits des Canadiens français et fut, d'après certains, l'un des instigateurs de la rébellion de 1837.
Virer sur un dix cents	Faire volte-face ou changer d'avis instantanément, être très alerte, capable de s'adapter à une nouvelle situation ou de changer de situation très rapidement

Phrase-réponse automatique déterminée et conditionnée par l'histoire et la culture de la langue et renfermant une évaluation ou un commentaire déclenchée par une situation de communication donnée : *Il n'y a pas péril en la demeure / Il n'y a pas le feu* ou *Il n'y a pas le feu à la baraque* qui sont des expressions synonymes de *Il n'y a pas urgence...*

Ci-dessous d'autres canadianismes entrant dans ce cadre :

Canadianismes	Sens
Ce n'est pas mon premier BBQ	J'ai de l'expérience en la matière (en d'autres termes, ce n'est pas la première fois que je fais ça)
Jésus Marie Joseph !	Forme d'exclamation, interjection marquant l'étonnement ou une émotion vive
Avoir son voyage	être excédé, exaspéré. Synonymes : <i>en avoir plein son casque, en avoir par-dessus la tête, en avoir ras-le-bol, en avoir sa claque, en avoir marre.</i>
Il ne faut pas ambitionner sur le pain béni	Ne pas abuser de quelqu'un, de quelque chose ou d'une situation avantageuse, favorable.

TRACES CULTURELLES DANS LES CANADIANISMES ET NÉCESSITÉ D'UNE MÉDIATION

La part culturelle des locutions idiomatiques

Toute nation a ses particularités culturelles qui marquent son environnement, ses us et coutumes, et son langage. Le Canada ne fait pas exception. Ainsi, comme nous l'avons mentionné plus haut, les Franco-Ontariens et les Franco-Québécois possèdent des locutions, des expressions qui portent

Domaine du sport/hockey	
Expressions	Sens
Accrocher ses patins	Arrêter de travailler ou de faire une activité qu'on avait l'habitude de faire, prendre sa retraite, démissionner, raccrocher les gants
Avoir une belle garnotte	avoir un beau lancé
Avoir une méchante garnotte	avoir un tir puissant
Être vite sur ses patins	Être alerte, vif, réagir rapidement
Ne pas niaiser avec la puck	Aller droit au but, ne pas hésiter, ne pas tourner autour du pot.
la puck roule pour nous	nous avons de la chance
Aller à la batte	Affronter une situation difficile

Domaine de l'alimentation	
Expressions	Sens
Ne pas câiller sur l'estomac	Ne pas être gardé longtemps secret
C'est pas mon premier BBQ	J'ai de l'expérience en la matière (en d'autres termes, ce n'est pas la première fois que je fais ça)
Mettre quelqu'un sous farine	Sortir quelqu'un de la misère
Être reçu comme la mélasse en carême	Être bien reçu, être reçu à bras ouverts
Être lent comme d'la mélasse au mois d'janvier	Être très lent
Beurrer épais	Exagérer

Domaine de la construction	
Expressions	Sens
Sauter la clôture	Commettre un adultère, tromper son conjoint ou sa conjointe
Avoir de l'eau dans la cave	Porter un pantalon trop court
Faire une vente de garage	faire une vente-débarras

Domaine de la végétation

Expressions	Sens
Passer un sapin à quelqu'un	Rouler, berner, duper, tromper quelqu'un
Se tirer une bûche	Prendre une chaise (un siège) pour s'y asseoir.
S'enfarger dans les fleurs du tapis	S'empêtrer dans des détails inutiles, insignifiants. Se compliquer la tâche pour rien, voir des problèmes où il n'y en a pas.
Sentir le sapin	Ne plus avoir longtemps à vivre
Être broche à foin	Être brouillon, très désordonné

Domaine de la monnaie et du commerce

Expressions	Sens
Virer sur un dix cents	Faire volte-face ou changer d'avis instantanément, être très alerte, capable de s'adapter à une nouvelle situation ou de changer de situation très rapidement
Être en vente	Être en rabais, en solde
Faire une vente de garage	Faire une vente-débarras
Ne pas avoir une cenne qui t'adore	Ne pas avoir un sou devant soi

Domaine de la politique

Expressions	Sens
Ne pas avoir la tête à Papineau	Ne pas être très intelligent, perspicace

Domaine des vêtements d'hiver

Expressions	Sens
À la mitaine	À la main, grossièrement, sans soin
Attache ta tuque (avec de la broche)	<i>Attache ta ceinture</i> , soit prêt à affronter des difficultés

Domaine des armes

Expressions	Sens
Être en beau fusil / en beaux ciseaux	En colère
Attendre quelqu'un avec une brique et un fanal	Se préparer à réprimander ou à sanctionner quelqu'un

des traces de leurs cultures et de leurs histoires. Nous tenterons d'illustrer cela à travers les expressions possédant des connotations socioculturelles et référant à la religion, au hockey, à la végétation, à la politique, bref, à des domaines qui ont eu ou continuent d'avoir une place prépondérante au Canada.

- le hockey est pour les Canadiens ce que le soccer est pour les Brésiliens. Il imprègne la vie de tous les citoyens qui évoluent à la cadence des événements, des nouvelles qui l'entourent, des émotions qu'il engage, des rêves qu'il façonne et des débats qu'il provoque.
- Il en va de même pour la religion qui était au cœur de l'évolution de la société canadienne française dans ses combats pour se frayer un chemin dans les terres nouvelles à défricher ou pour la survivance en terre majoritairement anglophones ou même quand il était question de s'affranchir de la domination de l'Église.
- Certaines expressions référant au domaine religieux sont en quelque sorte des vestiges de la place importante que l'Église catholique a occupée dans les différentes dans les sphères de la vie au Canada français avant la laïcisation.
- En outre, la culture canadienne et, partant, canadienne française est aussi marquée par son territoire, ses vastes lacs et forêts, ses rivières, ses animaux, ses hivers rigoureux et ses sapins majestueux supportant le poids de la neige étincelante sous un soleil radieux. Un univers poétique au point de frapper l'imaginaire des locuteurs et de l'imprégner de cette poésie naturelle qui transparait à travers les locutions dont les éléments se soudent, se lexicalisent et se figent avec le temps par divers processus rhétoriques, les processus de l'esprit.

Les sections suivantes présenteront des locutions en les situant dans différents domaines.

Domaine de la religion	
Expressions	Sens
Faire baptiser	Accoucher, avoir un nouveau-né
Accouche qu'on baptise !	Grouille-toi ! Viens-en au fait ! Va droit au but !
Être une vraie vesse de carême	Être très pâle
Il ne faut pas ambitionner sur le pain béni	Ne pas abuser de quelqu'un, de quelque chose ou d'une situation avantageuse, favorable
Jésus Marie Joseph !	Forme d'exclamation, interjection marquant l'étonnement ou une émotion vive
Au plus sacrant	Au plus vite
Sacrer son camp / crisser son camp	Partir, déguerpir
Être (venir) en baptême	Être (se mettre) en colère
Crisser une volée à quelqu'un	Donner des coups violents à une personne, donner une raclée à quelqu'un
S'en faire crisser toute une	Recevoir un coup violent de quelqu'un

Domaine de la zoologie	
Expressions	Sens
Lâcher (tenir) la queue du chat	Être parrain ou marraine pour la première fois
Avoir du / beaucoup de panache	Avoir beaucoup d'importance
son chien est mort !	Il est foutu ! <i>Ses carottes sont cuites !</i>

Domaine du déplacement	
Expressions	Sens
Avoir son voyage	Être excédé, exaspéré. Synonymes : <i>en avoir plein son casque, en avoir par-dessus la tête, en avoir ras-le-bol, en avoir sa claque, en avoir marre</i>
Voyager sur le pouce	Faire du pouce = faire de l'auto-stop

Motivation pour la médiation dans la communication interculturelle

Comme on peut le voir, ces unités phraséologiques qui font partie des canadianismes seraient d'emblée incompréhensibles pour les francophones non canadiens. Il s'avère donc nécessaire de trouver des stratégies afin d'améliorer l'efficacité de la communication entre des francophones de différentes origines, par exemple entre les francophones canadiens et non canadiens (étudiants internationaux, immigrants aux Canada, etc.

L'intégration dans une nouvelle communauté, tout comme L'enseignement / apprentissage, passe aussi par la communication donc par les mots. En effet, au cours de la communication, l'usage de régiolectes peut témoigner du niveau de connaissance d'une région et du degré d'intégration dans celle-ci.

COMMENT APPRÉHENDER LES LOCUTIONS, EN PARTICULIER CELLES IDIOMATIQUES ?

L'appréhension du sens des locutions n'est pas chose aisée et les dictionnaires généraux n'offrent pas beaucoup d'aide dans ce domaine. En effet, et comme nous l'avons mentionné *supra*, même si la locution faible est moins opaque que les deux autres types de locutions, elle adopte tout de même un nouveau sens comme pivot sémantique. Par conséquent, si l'on ignore le sens d'une locution, il est impossible d'en connaître le pivot de sorte à effectuer une recherche efficace pouvant mener au sens de la locution entière. Ci-dessous, « ce sont principalement les notions d'intervention et d'intermédiaire que nous voulons retenir en rapport avec la médiation. (...) une intervention en vue d'une meilleure communication (...) » (Hien 2015).

Quelle médiation pour une meilleure compréhension des locutions ?

- Médiation à travers le co-texte

Une médiation à travers le co-texte pourrait donner un éclairage sur le sens global de la locution. Par exemple, si nous avons le texte suivant :

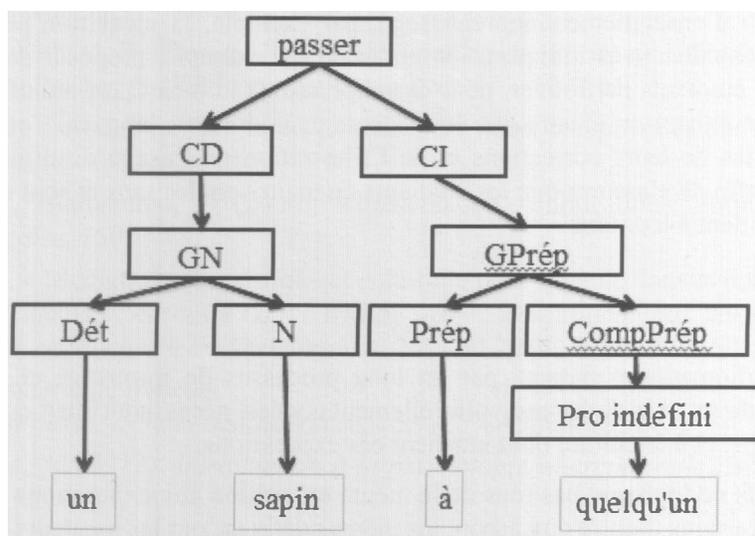
Dans cette boutique, ce ne sont pas tous les articles à vendre qui sont en solde. En effet, c'est environ 15% des articles qui **sont en vente** ; les autres sont au prix régulier. Parmi les articles en vente, les rabais varient de 5% à 20%.

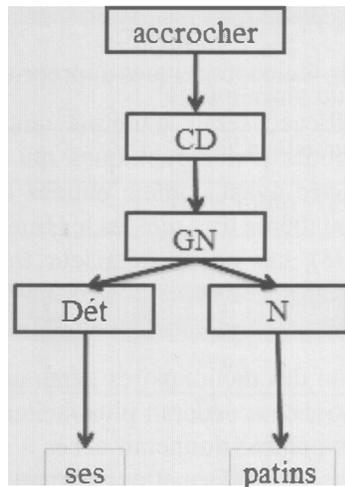
On peut comprendre que la locution ‘être en vente’ employée en Ontario et au Québec est synonyme de la locution ‘être en solde’.

Médiation à travers des outils lexicographiques appropriés

La forme de médiation la plus efficace serait toutefois une médiation à travers des outils lexicographiques appropriés. Des outils lexicographiques qui permettraient d’appréhender les locutions devraient prévoir des articles ayant comme entrées ces locutions. Cela signifie qu’il faudrait considérer ici les locutions au même titre que les lexèmes de la langue (Anscombe, Mejri 2011 ; Melčuk, Clas, Polguère 1995), car on ne peut leur trouver des clés d’accès efficaces pouvant leur servir d’entrées dans des dictionnaires en retenant une de leurs composantes (contrairement aux collocations).

Dans des dictionnaires de locution ou des dictionnaires généraux qui réserveraient un traitement similaire aux lexèmes et aux locutions, on accéderait plus facilement au sens de ces dernières. En effet, chaque locution constituant une entrée donnerait accès à son sens dans l’article qui lui est réservé. En dehors de l’accès au sens, des informations portant sur la construction syntaxique et l’usage de ces locutions devraient également être données. En effet, étant donné que les locutions sont des syntagmes non libres, une bonne appréhension de celles-ci passe par la maîtrise de leurs structures syntaxiques telles qu’elles se réalisent dans les actes de communication. Ce sont toutes ces informations utiles et nécessaires – « définition, régime (dans le cas d’une locution possédant des actants), données sur son emploi syntaxique et fonctions lexicales » (Anscombe, Mejri 2011) – en plus de la compréhension du sens, qui permettront à un locuteur de les utiliser à bon escient car, ainsi que nous l’avons mentionné plus haut, elles sont apprises et reproduites en bloc.





- Médiation bidirectionnelle

La médiation visant à rendre la communication interculturelle, telle que définie plus haut, doit être bidirectionnelle. En effet, les interlocuteurs en interaction peuvent nécessiter une médiation dans le but d’appréhender les locutions employées par leur vis-à-vis, dans la mesure où ils ont des cultures différentes.

Dans une situation d’enseignement/apprentissage, par exemple, la médiation peut s’effectuer à travers des activités éducatives ludiques. On pourrait, par exemple, proposer des activités où il sera demandé aux étudiants de trouver, pour des expressions idiomatiques données, les sens, des synonymes (s’il en existe) ou encore des équivalents dans d’autres langues. Ces activités seront bien entendu suivies de leurs corrections et de l’illustration de l’usage des dites locutions dans plusieurs phrases afin de s’assurer que les étudiants en maîtrisent les sens et sont en mesure de les employer correctement à leur tour.

CONCLUSION

Les expressions idiomatiques passent par un long processus de formatage et de fermentation sémantique avant de se figer et devenir culturellement codées, nécessitant ainsi que l’interlocuteur soit initié à la langue et à la culture dont émanent ces expressions.

Les locuteurs natifs ne jouissent pas tous de la même exposition aux expressions idiomatiques, ce qui implique que certains d’entre eux auront les mêmes défis qu’ont les locuteurs non natifs face à ces expressions culturellement codées. Ces défis sont plus grands quand les expressions se caractérisent par un haut degré d’opacité sémantique.

Avec la globalisation et l’ouverture des pays les uns sur les autres, les peuples se trouvent dans des situations où ils doivent communiquer dans la langue de l’autre. N’ayant pas les repères culturels qu’ont les locuteurs natifs initiés aux expressions idiomatiques, le risque d’un bris de communication est grand. Les locuteurs natifs initiés doivent faire montre d’une grande sensibilité aux différences interculturelles et adopter, par altérité, des attitudes explicatrices, voire même didactiques en vue de négocier la fine ligne d’intercommunication interculturelle. À un niveau plus institutionnel, les programmes de formation professionnelle de même que les programmes de FLE et FLS doivent comprendre une composante qui s’intéresse à l’enseignement des expressions idiomatiques, car elles sont la clé à la mémoire du peuple et de sa culture.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Anscombe, J.-C., Mejri, S. (Dir.) (2011), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris, Honoré Champion, 482 p.
- Bárdosi, V. (1992), « Problèmes posés par le traitement lexicographique des figés dans les dictionnaires français », *Fremdsprachen Lehren und Lernen*, 21, 104-116.
- Bárdosi, V. (1999). *Un fil d'Ariane pour le tonneau des Danaïdes*,
http://www.tintakiado.hu/bardosivilmos/FRAD-42/docs/Entre_fil.doc?PHPSESSID=7edfa55c9ce6fa5bf7d3232cce358b65
(consulté le 18/04/2016).
- Berthemet, E. (2015), « Médiation linguistique et culturelle dans les dictionnaires. Le cas des idiomes », *Actes du GLAT BREST 2014 : Adaptations aux diversités – médiations et traductions, approches interdisciplinaires*, 2-4 juin 2014, 216-226.
- Clas, A., Seutin, E. (1989), *J' parle en tarmes : dictionnaire de locutions et d'expressions figurées au Québec*, Montréal, Sodilis.
- Desruisseaux, P. (2009), *Dictionnaire des expressions québécoises*, Lasalle, Bibliothèque québécoise, 533 p.
- Dictionnaire (Le) des expressions québécoises de Dror* (2007),
<http://www.drorlist.com/textes/EQ.html>
- Druide informatique inc. – Antidote*, (2016), Montréal, Druide informatique inc. [logiciel]
- Dulong, G. (1999), *Dictionnaire des canadianismes*, Québec, Septentrion, 550 p.
- Gambier, Y. (1991), « Présupposés de la terminologie : vers une remise en cause », *Cahiers de linguistique sociale*, 18 : *Terminologie et sociolinguistique*, Rouen, CNRS 1164 SUDLA / Université de Rouen, 31-58.
- Gervais, G., Pichette, J.-P. (Dir.), (2010), *Dictionnaire des écrits de l'Ontario français : 1613-1993*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, xxxiv + 1097 p.
- Gross, G. (1996), *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys, 162 p.
- Hausmann, F.J., Blumenthal, P. (2006), « Présentation : collocations, corpus, dictionnaires », *Langue française*, 150, 3-13.
- Hien, A. (2015), « Médiations linguistique et culturelle pour l'équité dans le domaine de la santé à Sudbury au Canada », *Actes du GLAT BREST 2014 : Adaptations aux diversités – médiations et traductions, approches interdisciplinaires*, 2-4 juin 2014, 202-213.
- Larousse*, dictionnaire de français,
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/m%C3%A9diation/50103>
- Licata, L., Heine, A. (2012), *Introduction à la psychologie interculturelle*, Bruxelles, de Boeck, 336 p.
- Mel'čuk, I. (2011), *Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais...*,
<http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/MelcukPhrasemes2011.pdf> (consulté le 18/04/2016).
- Melčuk, I, Clas, A., Polguère, A. (1995), *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 256 p.
- Mougeon, R. (1996), « Diversité sociolinguistique au sein d'une communauté francophone minoritaire : les Franco-Ontariens », *LINX*, 33/2, 1995 (1996), *Situations du français = Sociolinguistic diversity within Ontario's French-speaking minority*, Paris, Association des linguistes de l'Université de Paris X Nanterre, 47-69.
- Mougeon, R., Nadasi, T., Rehner, K. (2010), *The sociolinguistic competence of immersion students*, Toronto, Multilingual Matters.
- Polguère, A., Melčuk, I. (2006), « Dérivations sémantiques et collocations, DiCo/LAF », *Langue française*, 150, 66-83.

- Reguigui, A., Boissonneault, J. (2014), *Langue et territoire. Études en aménagement linguistique / Language and territory. Studies in Language Planning*, Sudbury : Série monographique en sciences humaines 14 / Human Sciences Monograph Series 14, xii + 522 p.
- Rey-Debove, J., Rey, A. (Dir.) (2006), *Le Petit Robert de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert.
- Traduction du français au français. Se comprendre entre francophones*,
<http://www.dufrançaisaufrançais.com/> (consulté le 17/10/2016).